



Mesdames, messieurs,

Semblables à des marins emportés sur l'Océan des âges, les Anciens combattants, animés d'une même pensée, choisissent chaque année la date du 11 novembre pour « faire le point ». Et tout d'abord, pour affirmer qu'ils demeurent attachés, avec une foi inébranlable à l'idéal de paix pour lequel 1500 mille des leurs sont tombés !! Je sais bien que le sacrifice des morts est trop souvent interprété selon les doctrines et les tendances des vivants, mais je sais aussi que diverses étaient leurs convictions, et leurs pensées intimes et que nul n'a le droit de s'en approprier pour servir sa cause... Cependant, si tous eurent à un degré plus ou moins élevé le sentiment plus ou moins conscient de la grandeur de leur sacrifice, peut-on affirmer, sans nuire à leur gloire, sans porter atteinte à leur mémoire, que tous moururent en maudissant la guerre, que tous moururent avec la haine de la guerre.

Cette idée je l'ai trouvée exprimée et de quelle façon dans la presse combattante : au milieu d'un cimetière du front où se pressent les nombreuses croix de bois, un mort se lève, blême dans sa capote boueuse, et, contemplant le morne champ de l'éternel repos il laisse échapper de ses lèvres livides, ces paroles qui sont tout un programme : « La guerre... ma gloire c'est de l'avoir gagnée, ma consolation serait de l'avoir tuée... » Tel est l'impérieux devoir que tracent les morts aux vivants ; rendre la guerre impossible à tout jamais, préparer pour toujours le règne de la paix. Écoutons à présent la voix des jeunes qui sont la force et l'espoir de demain... Et je pense aux enfants, à nos enfants, que nous entourons d'affection et de soins et pour qui nous rêvons d'un avenir meilleur... Et bien, pouvons-nous envisager sans un serrement de nos cœurs, pouvons-nous entrevoir sans une douleur atroce que nos enfants auront à connaître les horreurs de la guerre et de quelle guerre ! d'une guerre plus terrible, plus meurtrière que celle que nous avons connue parce que plus scientifique !! C'est dire que toute défaillance dans l'organisation de la paix serait criminelle, car il y va de l'avenir des jeunes générations, de la vie ou de la mort de nos enfants...

Certes, tout le monde désire la paix sans doute, mais le désaccord apparaît dès qu'il faut l'organiser. Un manque de confiance semble régner entre les peuples, c'est dure que leur réconciliation est avant tout un problème d'ordre moral. Il consiste à faire le désarmement des esprits et des cœurs en créant une mystique de la paix, une véritable religion de la paix. Et la France, la France généreuse et juste, fidèle à sa noble tradition, la France, soldat de l'Idéal, a entrepris une vaste croisade en faveur de la paix, ajoutant ainsi à sa couronne un nouveau fleuron de gloire. N'est-ce pas elle qui, par la voix d'un éminent homme d'état, ne mis la guerre hors la loi et déclaré la paix au monde ? Et tout récemment le président du conseil déclarait que la France juste dans sa force et forte dans la justice n'avait qu'un idéal : « élever ce qu'il lui reste d'enfants dans le travail, dans l'honneur, dans la paix ».

11 novembre 1932

Mesdames, Messieurs, mes chers camarades,

11 novembre 1918 ! date mémorable dont le souvenir fait vibrer nos cœurs d'émotion et de joie, de fierté et d'allégresse ! date à jamais inoubliable qui marque l'apogée de notre gloire immortelle !



11 novembre 1918 ! Après avoir résisté pendant 4 ans, d'un bout à l'autre du front, de la mer du Nord aux Vosges, à tous les assauts d'un puissant ennemi, après 4 ans d'une lutte héroïque et légendaires qui fit l'admiration du monde, notre vaillante armée vit ses glorieux drapeaux couronnés des lauriers de la victoire !

11 novembre 1918 ! hélas ! la route triomphale était jalonnée d'un million et demi de morts, morts glorieux vers lesquels montent notre reconnaissance infinie, notre vénération profonde, notre admiration sans bornes. Et dire que pendant l'occupation, rendre ce pieux hommage à nos morts était considéré comme un acte séditieux, voire un crime de lèse-majesté ; il est vrai que la Légion des combattants pour masquer ce sacrifice nous invitait à célébrer l'anniversaire de sa fondation ! quelle tristesse, quelle dérision, quelle aberration !

11 novembre 1918 ! Le monde crut alors d'une ère nouvelle, d'une ère de paix. C'était d'ailleurs la dernière volonté des morts que les survivants avaient recueilli sur leurs lèvres décolorées. Hélas ! à peine vingt ans après, un aventurier, je dis bien un aventurier a jeté le monde dans la plus inhumaine des guerres... Cette fois, en 1940, notre armée a fléchi sous le choc brutal de l'ennemi et la défaite, l'humiliante défaite nous a réduit, non au silence pas même à l'inaction, mais à une attente bien cruelle !! Et durant de longues années nos pensées, toutes nos pensées ont monté vers vous, malheureux combattants de la « drôle de guerre », vers vous, malheureux prisonniers. Et nous avons essayé d'imaginer votre long, trop long calvaire... Et nous vous voyions dans vos stalags ou dans vos kommandies, derrière les fils barbelés, assis dans quelque coin sombre, le front penché dans vos mains vides, les yeux embués de larmes, le cœur brisé, l'âme désemparée, laissant errer l'esprit vers le pays natal, vers le petit village, vers notre vaste campagne coupée de haies vives, vers vos landes monotones couvertes d'ajoncs et de bruyères, vers vos horizons de collines et de montagnes, vers nos belles Pyrénées aux aspects sans cesse changeants et certainement l'écho nostalgique de nos chants si évocateurs : aqueres mountagnes, lou beth ceü de Paü a retenti biens souvent dans vos cœurs meurtris... Et invariablement, vous revoyiez la ferme familiale, perdue dans un bouquet d'arbres, où peinaient en votre absence, votre vieux père, votre vieille mère, votre digne épouse, la ferme où grandissait l'enfant que vous aviez serré dans vos bras avant votre départ et qui apprenait à prononcer le doux nom de « papa » avant même de le connaître. Vous suiviez tous ces êtres chers dans leurs vie quotidienne, dans leurs travaux saisonniers et vous preniez part, sans pouvoir les soulager, à leurs constants soucis. Quoi ! vous entendiez le son de leur voix, le bruit de leurs pas, et tous les bruits évocateurs de la vie familiale : grincement du portail, aboiement du chien, chant du coq, que sais-je ? Et vous pleuriez en évoquant tous ces souvenirs. Et bien ! mes chers amis, dans cette solitude de l'âme que la souffrance étreignait vous avez découvert la patrie, vous avez appris à la connaître et à l'aimer. Cependant, vous avez tenu sans vous laisser abattre, vous avez vécu loin de nous, loin des vôtres dans une détresse extrême uniquement soutenus par la certitude de revoir, avec la victoire, la France, la belle et douce France et souventes fois, vous avez fait le serment de vivre pour elle et de travailler à sa grandeur...

Nous aussi, bien que plus heureux que vous puisque nous étions ici, nous avons cruellement ressenti jusqu'au plus profond de notre âme, l'humiliante défaite car nous avons vu s'étaler sous nos yeux ses néfastes conséquences. Nous avons vu nos drapeaux chargés de gloire un instant déchirés, notre



armée d'abord réduite puis supprimée, nos ailes brisées, notre territoire partiellement puis totalement occupé par l'ennemi arrogant, nos provinces de l'Est annexées et ses habitants expulsés, nos richesses pillées, nos libres institutions républicaines remplacées par une dictature, avec ordre du vainqueur, notre sentiment national à tout instant bafoué ; nous subissions, les poings crispés, les dents serrés, l'âme meurtrie, le cœur angoissé, la loi de l'occupant. Années terribles, années de cruelles épreuves, de douleurs et de souffrances, de renoncements ; et on pouvait craindre que nos fastes de gloire fussent à jamais ensevelis dans un linceul de pourpre.

Et cependant, des Français, oui des Français, le gouvernement de cette triste époque en particulier, se sont parfaitement accommodés de cet état des choses et, reniant notre lourd passé de gloire, rompant le pacte de fidélité aux alliés, ont – fait unique dans l'histoire de notre pays – délibérément proné la collaboration avec l'ennemi, et appliqué dans notre libre France les mesures, toutes les mesures, même les plus iniques qui se pratiquent outre-Rhin. Nous avons eu des ministres qui ont souhaité la victoire de l'Allemagne sous prétexte de faire un rempart au communisme et nous avons connu l'antisémitisme et la forme la plus ignoble de la collaboration : le service du travail obligatoire.

Mais le peuple, le vrai peuple de France, le peuples des villes et des champs, un instant surpris et résigné a bien vite réagi et il a entendu dans le silence de mort qui avait succédé au fracas des batailles, la ruse du général de Gaulle qui prêchait la confiance et l'espoir, qui clamait sa foi dans la victoire finale, qui sommait le ralliement des énergies françaises... Et lentement mais sûrement, péniblement mais sans relâche, la Résistance française aux formes les plus diverses, s'est organisée, a tissé ses réseaux d'un bout à l'autre du territoire organisant le sabotage dans tous les domaines et dans tous les services. Malgré la gestapo et la milice, elle n'a cessé de croître, de se développer et de s'étendre et peu à peu, elle a touché un grand nombre de Français, elle a ainsi rallumé la flamme de l'espérance, elle a ranimé la confiance des hésitants, redonné de l'élan à tous et préparé le climat favorable à l'insurrection générale et on a vu alors une véritable éclosion des partisans armés prêts en tous lieux de porter des coups à l'ennemi... sans doute un tel travail n'allait pas sans risques et nous gardons l'affreux souvenir d'otages fusillés, torturés, déportés, de villages rasés, de terribles répressions ! Mais c'était la loi du sacrifice pour le salut commun. Et pendant ce temps, les puissantes armées alliées et françaises venues de l'Est, du Sud, de l'Ouest portaient à l'ennemi des coupes de plus en plus rudes et bientôt c'était la capitulation sans condition de l'Allemagne, c'était enfin la victoire, la fin du nazisme ! Victoire, victoire et la France avait sa part, sa large part...

C'est donc dans l'épreuve que nous avons nous aussi appris à connaître et à aimer la patrie et comme vous, mes chers prisonniers, nous avons appris que notre commun bonheur n'était réalisable que dans une France heureuse et libre et prospère. Ainsi par-dessus les armées qui s'affrontaient dans le fracas des batailles nos pensées se rejoignaient et nous communions dans un même et puissant amour de la patrie, dans un même espoir en la victoire... Et nous sommes réunis : avec une intense émotion, nous célébrons ensemble le 11 novembre et recueillis, nous honorons les morts de la guerre 1914-18, les morts oubliés de 1940, les morts de nos forces libres, les morts du maquis et de la répression nazie, tous les morts pour la patrie qui nous confondons dans la même et profonde admiration.



À présent, mes chers camarades, écoutez-moi : à l'heure H, dans le fracas de la canonade qui faisait, vous avez répondu à l'appel « en avant » sorti de la bouche de voter chef et répété de proche en proche et vous êtes élancés à l'assaut bravant la mort à chaque pas... M'est-il permis en cet anniversaire tout chargé de gloire de vous crier : en avant, non pas pour vous inviter à mourir pour la patrie mais bien pour vous demander de vivre intensément et passionnément pour elle... en avant donc pour les combats de la paix, en avant pour une France renaissante, en avant pour faire une France glorieuse et forte, une France juste et humaine, une France grande et belle, une France libre et heureuse. En avant, et vive la France et la liberté !...11 novembre 1945